

## Le Courrier de la Montagne

23 janvier 1910

(Archives municipales de la ville de Pontarlier)

### LE DOUBS

Les pluies diluviennes qui sont tombées dans notre région pendant plus de 48 heures sans discontinuer n'avaient que trop fait prévoir une crue terrible. Mais encore ne la prévoyait-on pas si forte qu'elle fut en réalité. Nous disons plus bas les ravages qu'elle a causés dans nos pays de montagne.

Dans les pays bas, dans les plaines avoisinant Voujaucourt, et à Besançon, les désastres sont plus terribles encore. Voici ce qu'on nous téléphonait vendredi l'après-midi de Besançon.

### A BESANÇON

(par téléphone, vendredi 2 h. du soir).

Le Doubs a atteint 10 m. au-dessus de l'étiage, soit 1 m. 20 de plus qu'en 1882. Il charrie des débris de toutes sortes et des cadavres d'animaux. On parle même de cadavres humains.

Aux près de Vaux, les usines, soieries et papeteries sont sous l'eau, un immense stock de bois appartenant à la maison Ubel et Cie, et destiné à la fabrication du papier, a été emporté par le courant; on l'estime à plusieurs centaines de mille francs.

Le port Rivotte est submergé, la chaussée de la rue envahie. L'eau passe au-dessus du tablier du pont de Bregille, couvre la promenade Micaud se répand jusqu'à la gare de la Mouillière. La masse d'eau est telle au barrage St Paul que le niveau d'aval et celui d'amont se confondent.

Le quartier du 5<sup>e</sup> d'artillerie ayant été envahi les écuries doivent être évacuées pendant la nuit et les chevaux campés sur la promenade Grandvelle.

Du pont St Pierre l'eau gagne la rue de la République, couvre le square St Amour et une partie de la rue Morand.

Le quartier des Halles et la place Labourey est particulièrement éprouvé; l'eau remonte la rue des Granges jusqu'à la rue Gambetta.

Le pont de Battant est très sérieusement menacé; les arches ne suffisent pas au débit énorme de la rivière, le flot vient se briser avec fracas contre le tablier; on craint que ce monstre de pierre ne puisse résister jusqu'au bout aux assauts du torrent.

Tous les rez-de-chaussée de la rue Poitune son submergés, quelques-uns jusqu'au plafond; il y a dans cette rue jusqu'à 1 m. 50 d'eau. Plusieurs ménages sont prisonniers dans leurs logements, le sauvetage est dirigé par les sapeurs pompiers et du génie; le courant remonte la rue du Lycée jusque vers l'église St-François-Xavier.

La hauteur d'eau est de 1 mètre dans les cuisines, réfectoires et bureaux du Lycée de filles (ancien collège catholique.)

La promenade Chamars est transformée en un lac pittoresque d'où émergent arbres et statues et qui déborde dans les cours de l' Arsenal, de l'école de Médecine, de l'Hôpital St-Jacques, des rues de l'Orme et de l'Arbalète jusqu'au Palais de Justice.

Les quartiers du Transmarchement et de Tarragnoz subissent le sort commun. A Cazamène, l'usine électrique, l'usine à gaz sont submergées. L'électricité a cessé de fonctionner jeudi, vers 7 heures du soir; la distribution du gaz a pu continuer jusqu'à minuit; à partir de jeudi soir, toutes les industries dont la force motrice est fournie par l'électricité et par le gaz ont dû chômer.

Les journaux dont les linotypes sont actionnées par l'électricité n'ont pu être composés jeudi soir; aucun journal n'a paru aujourd'hui.

A midi, le clairon annonçait à la population une nouvelle crue de 1 mètre, pour 5 heures du soir, il est vrai que depuis ce matin le niveau a déjà baissé de plus de 50 centimètres.

On peut dire que toutes les caves de la partie centrale de la ville ont été plus ou moins inondées, jusqu'au dessus de la Grande-rue.

Par téléphone. — Samedi 10 heures.

---

## Le désastre à Besançon

*L'inondation a causé des dégâts incalculables.*

*Besançon est resté déjà deux nuits sans lumière. Gaz et électricité ne fonctionnent plus : la vie est arrêtée.*

*Les journaux n'ont paru ni hier ni aujourd'hui. Tout au plus pourront-ils paraître demain, sur un petit format.*

*La troupe a montré un grand dévouement.*

*Maintenant l'eau se retire peu à peu. Il n'y en a plus que dans les quartiers les plus bas de la ville.*